

ÉCOLE COMME ESTHÉTIQUE

Au cœur de « *Je suis une école* » *Expérimentation, art, pédagogie*, ouvrage signé par le chorégraphe Boris Charmatz, figure un long poème, inspiré d'un drame intime qu'il a traversé. Si on pointe cela, c'est qu'il est trop significatif qu'un drame intime, et qu'une écriture poétique, trouvent à s'inscrire au cœur même d'un livre traitant de pédagogie. Car enfin, ici la question est bien de fouiller, déceler, activer ce qui pourrait faire de chacun une école. Soit un entrelacs d'intenses circulations d'apports multiples, très personnels y compris, de pratiques, d'interprétations, de recherches, d'échanges et de remises en cause. Cette structure ouverte, apte à « *se propulser vers quelque chose d'indéfini* » œuvre aux antipodes de la tradition de formation en danse, qui confine en studio la seule « transmission » de purs « savoir-faire ». Le livre performe ici en moteur d'un « faire danseur » tout autre.

De juillet 2003 à juillet 2004, s'est réuni Bocal, école-manifeste de quinze participants, provisoire et itinérante. Bocal s'assume comme « *le nom d'un enfermement affiché* », favorisant le vouloir-vivre « *l'écart instable* », le non vouloir-saisir « *des éléments de savoir incomplet* », se livrant à l'inconstance de la mémoire, ne craignant rien de la subjectivité. Au sein de Bocal, l'école s'invente en donnant du *Faune* aux doigts gelés en plein hiver dans la neige, en s'exerçant à prédire un cours, en écoutant Barthes pendant l'échauffement, en offrant quinze maîtres simultanément au même élève, en s'échangeant des tares de prof, en vivant les cours comme des performances. En se pensant comme une esthétique

« *Bocal se situe dans l'espace du fantasme de l'école, dans son rêve* », annonce Boris Charmatz, qui a écrit là un livre d'artiste chorégraphique ; charnant un flux d'énergies multi connectées, agençant des dispositifs, recomposant des espaces. S'y mêlent ses propres restitutions tracées au vif, des jeux de textes référençant l'histoire de la pensée pédagogique critique, et un panel de documents – dessins, photos, e-mails – restituant cette année. *Je suis une école* ne peut se réduire à un récit, ni une analyse critique, ni essai théorique, tout en réunissant ces dimensions. De quoi faire éprouver les significations possibles, polémiques, prospectives, d'une expérience qu'on perçoit tour à tour dans ses méandres bouillonnants, ses errements acceptés, ses tensions oppressantes, ses fulgurances confondantes et ses sursauts géniaux.

De son – bref – vivant, Bocal n'avait pu éviter de susciter des dérives de spéculations délirantes – comme toujours les écoles de danse, nourrissant fantasmes, violences dogmatiques et raidissements institutionnels. Des années plus tard, *Je suis une école* fait œuvre de salut mental public, en permettant à son initiateur-auteur de s'avouer « *écartelé entre la nécessité de comprendre, et celle du plaisir de [se] vautrer dans l'exercice opaque infini* »



Boris Charmatz, « *Je suis une école* » - *Expérimentation, art, pédagogie*. Les Prairies ordinaires. 347 pages. 19 €.

Gérard Mayen